

Chronique économique

Les jus d'agrumes au Brésil.

Dans un article fort intéressant paru dans Foreign Agriculture d'octobre 1976, M. John PARKER Jr. expose la situation de la production des jus d'agrumes au Brésil. Nous en donnons ci-dessous l'essentiel.

En 1963, après le gel important de Floride, il y avait peu de personnes pour penser que l'industrie des jus d'agrumes du Brésil se développerait. Mais cinq ans après, ce pays, avec sa jeune industrie, était devenu le principal exportateur mondial de jus d'orange concentré, et, actuellement, il exporte trois fois plus que les États-Unis.

Ceci est la conséquence de l'entrée en production de nouvelles plantations et du fait que la demande internationale s'est maintenue à un niveau élevé. En 1975, les exportations de jus concentré à 65°Brix sont passées à 181.000 tonnes, dépassant de beaucoup celles des États-Unis, 66.000 tonnes. En équivalent de jus simple, la différence est plus notable, puisque la majorité des exportations du Brésil comprend des jus concentrés à 5 (65°Brix), alors que pour les exportations des États-Unis, il s'agit de jus concentrés à 3 (45°Brix).

En outre, en 1975, les États-Unis, avec 21.000 tonnes, sont arrivés en quatrième position parmi les clients du Brésil, après l'Allemagne fédérale, 44.115 tonnes, les Pays-Bas, 42.880 tonnes, le Canada, 21.118 tonnes.

Le développement rapide de l'industrie des jus au Brésil, plaçant ce pays au premier rang des exportateurs de jus concentré, est le résultat de circonstances fortuites survenues à partir de 1960. Les conséquences du gel de 1963 ont obligé les acheteurs habituels à rechercher de nouvelles sources d'approvisionnement. Avant cette époque, l'industrie au Brésil était axée sur la production d'huiles essentielles. Étant donné les possibilités existantes et futures de ce pays, il était logique que l'agrumiculture et son industrie de transformation se développent, grâce à un apport de fonds, de technologie et à une construction rapide d'usines.

Au début, l'industrie eut des difficultés quant à la qualité de ses jus, que la mouche des fruits venait encore détériorer ; toutefois, de 1.500 tonnes de jus exportées en 1963, les exportations passaient à 30.000 tonnes en 1968

et 77.300 tonnes en 1971.

Les surfaces plantées en agrumes sont passées de 32.000/40.000 hectares en 1957, produisant 1.600.000 tonnes de fruits, à 400.000 hectares en 1975. La production est passée de 8.400.000 caisses à 118 millions de caisses, et l'on escompte qu'elle sera de 129 millions lors de la saison 1976/77 (d'après les annuaires de la F.A.O., la production indiquée en 1957 était pour les oranges et les mandarines de 1.622.000 tonnes, celle de 1975 est donnée pour 6.611.000 tonnes).

La capacité de transformation des usines était de 85 millions de caisses en 1975/76, on estime qu'elle sera de 90/95 millions en 1976/77, conséquence de l'expansion de la capacité des deux principales usines, pour l'une de 50 p. cent pour l'autre de 25 p. cent. Une autre usine, gérée conjointement par des coopératives et le gouvernement, est en voie de développement en vue de pouvoir doubler sa capacité de production.

Le principal état producteur est celui de Sao Paulo qui devrait atteindre une production de 84.400.000 caisses pour la campagne 1976/77 contre 75.600.000 caisses deux ans auparavant.

Le rendement par arbre se situe à 1,6/1,8 caisse par an, moitié moins que celui de Floride. On espère que ce rendement augmentera grâce à de meilleures pratiques culturales du fait du remplacement des plants anciens par des plants nucellaires résistants aux virus, dont de nombreux entrent en production. Toutefois, l'augmentation des coûts de la terre et de la production risquent de marquer l'augmentation spectaculaire des récoltes.

Cependant, il ne faut pas oublier que l'agrumiculture brésilienne bénéficie d'un climat favorable, sans problèmes de gel, permettant une récolte quatre ans après plantation alors que ce n'est qu'au bout de cinq ans, pour la majorité des zones de production, aux États-Unis. En outre, les producteurs ont bénéficié de larges aides du gouvernement et de mesures encourageant l'exportation.

Les producteurs ayant un certain répondant peuvent

obtenir des prêts à 12 ans, les remboursements ne commençant qu'au bout de cinq ans au taux de 15 p. cent par an, ce qui est moitié moindre que le taux commercial.

Le gouvernement accorde une aide de 40 p. cent sur l'achat des engrais. Les producteurs bénéficient d'une assistance technique basée sur l'organisation de la recherche fédérale (EMBRAPA). Les exportations de jus d'orange concentré sont exemptées de la taxe commerciale d'état et de la taxe fédérale de la valeur ajoutée. En outre, le gouvernement a créé un crédit de taxe égal à la taxe fédérale de la valeur ajoutée (jusqu'à 15 p. cent maximum) qui peut être appliquée pour les engagements des transactions sur le marché national. Chaque état peut accorder un crédit

similaire sur la taxe d'état. Le crédit courant de taxe à l'exportation est de 28 p. cent, divisé également entre la taxe à la valeur ajoutée et la taxe de commercialisation.

Compte tenu de ces facteurs positifs, l'industrie brésilienne des jus concentrés d'agrumes semble avoir un avenir brillant. Les perspectives de production pour la campagne 1976/77 sont évaluées devoir se situer entre 230 et 250.000 tonnes, contre 189.000 tonnes en 1976/77, soit 21,6 et 32,3 p. cent d'augmentation, dont 225.000 tonnes seront disponibles pour l'exportation. Entre autres facteurs favorables à l'expansion de l'industrie brésilienne, il faut citer l'accroissement de la production et l'augmentation des prix des produits transformés.

R.M. CADILLAT

La production mexicaine d'agrumes.

D'après des sources privées, la production de 1976/77 des quatre principaux états producteurs d'agrumes du Mexique (90 p. cent du total) : Nuevo Leon, Tamaulipas, San Luis Potosi, Veracruz, serait en augmentation du tiers sur la récolte de 1975/76 (année où la production a souffert de gels) avec 1.258.000 tonnes.

Oranges. La production des quatre états serait de 1.062.000 tonnes, soit 27 p. cent supérieure à la campagne précédente. C'est la récolte la plus importante depuis celle de 1972/73. Par état, les perspectives sont les suivantes :

- **Nuevo Leon** : 300.000 tonnes contre 101.800 tonnes, récolte inférieure à celle de la campagne 1970/71 (360.000 tonnes).

- **San Luis Potosi** : 112.000 tonnes, de 36 p. cent supérieure à celle de 1975/76, récolte inférieure à celle de 1974/75 (210.000 tonnes).

- **Tamaulipas** : 125.000 tonnes, comparable à la campa-

gne précédente.

- **Veracruz** : 525.000 tonnes, si ce tonnage est semblable à celui de la précédente campagne, par contre les fruits sont de petit calibre, comme dans le Nuevo Leon.

Mandarines. La récolte prévue serait de 152.000 tonnes, plus de deux fois celle de 1975/76, 69.600 tonnes. Pour le seul état de Nuevo Leon, elle serait de 100.000 tonnes, le quintuple de la précédente campagne (104.000 tonnes en 1972/73). Celle de Veracruz est comparable à celle de 1975/76 avec 42.000 tonnes.

Pomelos. La campagne 1975/76 atteindrait un record avec 43.500 tonnes, dont 22.000 tonnes dans l'état de Veracruz (17.000 tonnes en 1975/76), et 15.000 tonnes dans l'état de Nuevo Leon (7.000 tonnes en 1975/76).

Source : Foreign Agriculture, octobre 1976.

R.M. CADILLAT